



Syndicat **P**énitentiaire des **S**urveillant(e)s

et Surveillant(e)s Brigadiers



S.P.S C.P Lorient Surf...



Il y a un avant et un après... Un après 11 septembre, un après-bataclan, mais y aura-t-il un après 14 mai... On ne peut que le souhaiter, mais ici les bonnes consciences si après à s'émouvoir des difficiles conditions d'incarcération des personnes sous-main de justice s'indignent cette fois de la suppression d'une activité Surf...!

15 jours passés seulement depuis l'exécution de nos deux collègues à l'arme lourde que les pleurnicheries recommencent déjà. L'obscénité et l'effondrement moral sont depuis longtemps érigés ici en système de régulation et d'achat de la paix sociale...

Du bon sens, de la mesure et de la décence seraient les bienvenues et pas uniquement pour nos collègues morts en service, mais pour tous ceux impactés moralement par cette réalité nauséuse...

L'actualité ne semble donc pas stopper dans l'esprit de certains la course à toujours plus d'activités et de cadre ludique pour transformer les établissements pénitentiaires en centre de loisir... !

Cette réalité est le fruit de longues années de reniements et d'abandon des principes d'autorité et de discipline... à l'inverse en matière de propositions d'activités, c'est la mobilisation générale. Le tout lourdement aggravé par une volonté de réduction des effectifs et d'un plan de répartition nationale de la pénurie en personnels de surveillance.

Comment réagirait alors l'opinion publique en apprenant que des cours de boxe anglaise sont organisés pour des personnes détenues, y compris pour des détenus incarcérés pour des faits de violences... Activité qui elle pour le coup est bien financée par le contribuable...

Les personnels pénitentiaires dans leurs grandes majorités n'auront pas cette chance. Ils ne bénéficieront d'aucune heure de sport financée par le contribuable, et cela, sur toutes leurs carrières...

À chacun ses indignations mais à la vérité comme beaucoup de collègues et de citoyens éclairés, tout cela, ne nous inspire qu'un profond dégoût.